

## Cuisiniers, mécaniciens, musiciens : mêmes doigtés

1985, on connaît beaucoup d'instrumentistes et de compositeurs qui font de la musique sans se salir les mains : de la musique propre ! Assis sur leur chaise, les uns ont leur écran à leurs pieds, les autres ont les claviers et commutateurs plastifiés, ce travail manuel là est noble, précieux et hygiénique. Les musiciens en ont vu (en verront encore, je le jure) de toutes les couleurs, de tous les goûts et de tous les touchers : les percussionnistes de bois, des peaux et des terres de tous les pays, les amateurs de bidons et des caves de toutes les banlieues, les chercheurs de sons de la "musique concrète", tous prêts à d'in vraisemblables positions et confrontés à tant de matières "compromettantes", sont autant d'exemples... Quelle est cette manie d'aller toujours fourrer ses mains partout pour en tirer des sons, de se fabriquer des objets ou de s'en approprier sans cesse de nouveaux pour ce curieux plaisir pur des oreilles ? Un plaisir qu'il faut codifier pour le rendre transmissible : ouvrir des conservatoires tactiles (dits de musique) et inventer des pédagogies de toutes ces chorégraphies manuelles qui pétrissent de façon si sophistiquée la matière de ses instruments sonores divers ; organiser des cultures communes, des références collectives, sur des jeux de mains, des parties de doigtés, des dialogues de gestes, d'habiles manipulations irrationnelles.

Attention, un objet peut en cacher un autre ! Un objet sonore/musical peut se cacher derrière un objet visuel/fonctionnel. C'est un vieux débat : les témoins oculaires sont-ils sourds, voir est-il un péril pour un auditeur, dévoiler en spectacle peut-il aider à entendre, à admettre l'intention donnée aux sons ? Ce qui est sûr, c'est que l'objet ne sera jamais une finalité, il est un relais, un prétexte parfois, un médiateur tout le temps, un signe éventuel, un outil de travail. Les gestes des préparations culinaires ne s'apprécient pas, ils s'expriment dans une transposition, le goût ; les gestes des réparations mécaniques ne s'apprécient pas, ils s'expriment transposés dans la préhension tactile des effets fonctionnels de la réparation ; les gestes d'interprétation musicale ne s'apprécient pas, ils s'expriment transposés dans un message acoustique voué à l'audition, et sont occultés par l'effet sonore pour lequel ils s'escriment... Les doigts sont les vecteurs de multiples sens, et ne sont en ces cas jamais les vecteurs d'eux-mêmes. J'ai dédié des notes et suscité des sons à nombres d'objets, qui n'avaient jamais été auparavant "mobilisés" pour cela : boucles d'oreilles, clefs, pinces à ongles, fermetures "Eclair", ciseaux et brosses à dents, montres, allumettes, lunettes, rasoirs, tricots et boutons-pression deviennent tout à coup dociles ; alors, joués avec délicatesse, discrétion ou force, ils se mettent à sonner et bientôt acceptent une attitude musicale. Carottes, artichauts, spaghettis, choux-fleurs, comprimés effervescents craquent, se frottent et pétillent à souhait ! Verres de cristal, perles, anneaux et coupelles n'attendent que ça : jouer en concert... Justement, des concerts de jouets, de ballons et de cerceaux, de petits roulements, de voitures et de billes, de hochets et de toupies, de cubes qui se poussent, de boîtes à musique qui se remontent, de petits chiens qui se tirent, d'éléphants qui cliquettent en mesure, de nounours lyriques, de sonnettes de vélo, de téléphones et de portes, de carillons et de cloches, de crotales et de triangles... Des concerts de cailloux, de pierre de taille, de sable et de galets, d'ardoise et de craie, de quartz et de marbre, de cristaux et de lave, de calcaire et de boue... Des concerts de bouches, de lèvres, de peau, de dents et de langues, mais oui, des concerts de baisers... Bas les pattes !

Ah ! J'aime toucher les sons...

J'aime l'instrument qui s'accroche à moi et me saoule de tous ses bruits, je lui tourne autour, il ne soupçonne pas la malice que mes oreilles commandent à mes doigts, je le touche l'air de rien ; je n'en use pas comme il faut ; je lui joue seulement son air, je l'écoute à tout prix... !

Pourquoi tous ces détournements hyper-réalistes de nos gestes anecdotiques quotidiens ? Pour taquiner l'utopie, pour se faire peur avec la folie du jugement des autres, pour le goût de l'humour insolent, pour faire parler les curieux, propres sur eux, pour faire rêver les insomniaques ? Qu'importe ! De toutes façons : pour introduire une alternative, une seconde hypothèse à l'existence, et accuser l'apparence des choses qui se prennent pour elles-mêmes. Prolonger toujours plus loin la sensualité du rapport et de la relation entre les hommes et les objets. Multiplier à l'infini la virtuosité et la nuance. Tiens, se mettre à quinze mille pour claquer dans ses doigts, juste une fois : une mer de doigts, une pluie de clacs. La multiplication des petites mains, une "manne" pour le compositeur !

Si je devais glisser un mot doux aux potentiels instrumentistes que sont les marionnettistes, je chargerais mes oreilles de leur chuchoter : " Il ne faut jamais remettre à son seul regard ce que l'on peut faire avec ses deux mains... "

Nicolas Frize

*"Les théâtres de marionnettes en France"* (sous la direction de Philippe Foulquié)

Ed La Manufacture - collection le masque et la plume. 1985